

CINQ VRAIES FAUSSES HISTOIRES VAUDOISES

imaginées par jissé



Atramenta

1 – UNE SIMPLE HISTOIRE DE VIGNE

préambule

en douze épisodes tu vas vivre une simple histoire qui se passe dans un coin de terre proche de notre immense gouille lémanesque qui a été complètement transformé par la main et surtout par les bras de l'homme et pas n'importe lesquels puisque ceux-ci appartenaient à des gaillards qui portaient des bleus de travail bruns en forme de robe et qui les utilisaient pour faire des gestes qui devaient ressembler à une grande croix à la fin de leurs discours quand ils saluaient les gens qui étaient venus les écouter et recevoir un bout de pain et boire un coup

c'est à cause de cela qu'ils ont dû transformer le paysage en terrasses et en charmus (cf lexique)

puis, en ayant marre de se foutre en l'air les mains et les habits à cause des ronces, des pierres, des broussailles et que c'était pénible ils ont fait appel à des tâcherons qui habitaient dans le coin

ainsi, ils pouvaient consacrer tout leur temps à élever le fruit de ce travail harassant et aussi aux dégustations dominicales

*ce lieu est tellement beau de chez beau que plus tard d'autres gaillards résidant dans une grande baraque dans la ville lumière quand il n'y a pas de grèves à « é d é effe » ont décrété que cela appartenait à tout le monde et au monde et qu'il fallait pas qu'on y touche
sauf qu'il fallait continuer à l'entretenir et le soigner
mais pas sur leur dos, les radins*

NB : un lexique est à votre disposition à la fin des chapitres

1

une parfaite quiétude noyée sous un soleil de plomb emplit tout l'espace silencieux qu'on n'entend pas une mouche voler

au creux des bras de son bien-aimé elle observe tout ce qui se passe autour d'elle

il ne se passe rien sinon qu'elle se prélasse et savoure ces instants magnifiques

tout à coup elle entend des paroles et des chants même quelqu'un qui se mouche

mais c'est derrière le mur

elle respire

elle se détend et profite encore de cette douce chaleur qui la caresse

et soudain...

attends ! maintenant c'est devant le mur
c'est là tout près
du coin de l'œil elle voit des mâchoires gargantuesques et
menaçantes qui s'approchent dangereusement
elle entend leur bruit sec quand elles se referment suivi d'une
espèce de bruissement comme un long cri de détresse
elle a peur
elle essaie de pousser une *bouélée* mais elle ne peut pas
elle veut rester là
elle s'agrippe de toutes ses forces qui commencent à lui manquer
elle dégringole elle se retrouve à *boclon* sur le sol
elle ne comprend pas ce qui lui arrive
c'est alors qu'une ombre énorme qu'on dirait une *éclaffe-beuse* sort
de nulle part et lui cache son bien-aimé
elle voit sa saison défiler à toute vitesse
elle n'a plus d'*acouet*
elle sait qu'elle a *déguillé* qu'elle gît sur le sol et que cela signifie la fin

la fin ? non ! ça n'a pas encore commencé

alors reprenons depuis le début

il y a une *épéclée* de temps quand les années et la montre
n'existaient pas encore
c'était tout blanc et tout froid de chez froid
puis le froid a connu le thermomètre, le calendrier les saisons, la
nuit le jour, le matin le soir, l'horloge l'apéro !
bref c'était hier, avant-hier peut-être... en fait pas tout à fait mais
ça n'a pas d'importance

cette histoire commence au début de ce qu'on appelle aujourd'hui
une année quand la nature a encore son grand manteau blanc
mais là où se situe l'action il est un peu mité
il semblerait que le monsieur là-haut n'a presque plus de couleur
blanche ou que celle-ci a tourné au jaune

il y a une immense *gouille* bordée de plusieurs accents
d'un côté il y a des *dérupes* sombres mal éclairées qui font peur et
qui doivent abriter des tas de *galapiats*

de l'autre il y a des *grimpettes* avec des rectangles grands et plus
petits pas tout à fait droits même parfois courbes ou carrés qui
épousent les formes douces et agréables de cet espace juste élevé pour
empêcher le nord de tomber au sud

dans ces rectangles grands et plus petits pas tout à fait droits il y a
des lignes qui suivent leurs formes

au bout de ces lignes il y a des espèces de *berclures* qui servent à
tendre des fils qui marquent l'espace qui abritera l'action de cette
histoire

et c'est là que nous sommes en ce moment

ça caille

le village dort encore comme tout ce qui est autour
même la cloche de l'horloge paraît enroutée lorsqu'elle sonne
la bise emportant les six coups marquant le début de cette journée
de drôles de bruits métalliques se font entendre qui proviennent
d'un couvert où un gaillard qui a mis son bleu de travail celui de la
semaine car celui du dimanche est à la lessive taché qu'il est à cause
qu'il a essayé de réparer le *boguet* qui est *pété*, s'est mis à l'abri pour
dégreuber le *tracaset* qui l'emmènera en ce lieu

il a ajouté une petite laine car il fait une *cramine* ce matin mais malgré tout il ne porte pas de gants

ses mains en ont connu d'autres et il n'a pas peur de laisser ses empreintes son chemin est accompagné par un chambard fantastique dont les murs se font l'écho

chacun reconnaît ce bruit et sait ainsi l'heure qu'il est ce qui lui évite d'user le verre de sa montre avec ses yeux il prend le temps de regarder çà et là et de s'expliquer ce qui se passe ou ce qui se passe pas

il arrête sa machine car la suite il doit la faire à pied le chemin est trop étroit et trop raide

il en descend en montrant une certaine souplesse à moins que ce ne soit l'habitude

il attaque la *grimpe* pour atteindre le bout de la ligne en haut dessus et commence à faire son repérage

rien ne lui échappe et c'est tant mieux car la réussite de l'opération en dépend

d'un pas assuré lent et silencieux ses semelles mordant le terrain pour l'empêcher de glisser le voilà à longer les lignes et à vérifier chaque bout de bois brun presque noir à la peau toute craquelée qui jaillit du sol tels des bouts de bras tendus le poing fermé comme autant de manifestants criant pour leur survie dans ce paysage encore au repos et presque hostile

ils sont alignés l'un à côté de l'autre pas trop près ni trop loin parfois il s'arrête et sort de la poche de son bleu de travail un petit ruban qu'il fixe sur le bois qui n'a pas l'air de se réveiller

il finira ses jours au coin de la cheminée... mais dans le feu

tout est calme à part la cloche qui appelle à boire au onzième coup

rien ne laisse paraître du drame qui se prépare